



10 ANS APRÈS SA CRÉATION... —

QU'EST-CE QUE LE TEMPS ?

(LE LIVRE XI DES *CONFESSIONS*
DE SAINT AUGUSTIN)

—
MISE EN SCÈNE **DENIS GUÉNOUN**
AVEC **STANISLAS ROQUETTE**
—

■

**« Un éblouissant moment
de jubilation spirituelle et théâtrale »**

LE FIGARO

-

■

« Un spectacle formidable et très élégant »

LIBERATION

-

■

**« Stanislas Roquette, comédien génial,
au plus haut de sa forme »**

LES INROCKS

-

**« Ce jeune comédien virtuose fait corps
avec le texte, il entraîne chacun à sa suite
jusqu'au vertige. »**

LA CROIX

-

■

**« Avec Stanislas Roquette, Denis Guénoun
nous propulse au cœur du théâtre et du paradoxe
du comédien. C'est tout simplement éblouissant. »**

LES TROIS COUPS

-

■

**« Stanislas Roquette donne un corps de fête
à la parole augustinienne, parce
que l'intelligence est une joie. »**

LE TEMPS

-

**« Sur le plateau du Théâtre National de Chaillot,
la trinité Denis Guénoun, Stanislas Roquette
et Frédéric Boyer (le traducteur) fait des miracles. »**

PHILOMAG

-

■

QU'EST-CE QUE LE TEMPS ?

(Le livre XI des *Confessions* de saint Augustin)

Nouvelle traduction

FRÉDÉRIC BOYER

(Les Aveux, P.O.L., 2008)

Mise en scène **DENIS GUÉNOUN**

Avec **STANISLAS ROQUETTE**

Lumière **GENEVIÈVE SOUBIROU**

Musique **FRANZ SCHUBERT**, *An den Mond (D193)*

Avec le concours d'**OSVALDO CALO** et de **TAMIA VALMONT**

DURÉE 1H

*Ce spectacle a été créé le 26 juin 2010 aux Journées de Brangués (Isère),
à l'invitation de Christian Schiaretti, directeur du Théâtre National Populaire,
et avec le soutien de France Culture.*

Production

ARTÉPO

Coproduction

THÉÂTRE DES DEUX RIVES / CDR DE HAUTE-NORMANDIE

Administration

CLAIRE LAMARRE ET SAMIRA BENTAHAR

Diffusion

ANNE-SOPHIE DUPOUX

annesophie.dupoux@gmail.com

Une centaine de représentations depuis sa création en 2010 :

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT

THÉÂTRE NATIONAL POPULAIRE

FESTIVAL D'AVIGNON

COMÉDIE DE GENÈVE

CENTRES DRAMATIQUES NATIONAUX

SCÈNES NATIONALES

THÉÂTRES MUNICIPAUX

Et à l'étranger : Russie, États-Unis, Algérie, Suisse

NOTRE SPECTACLE « QU'EST-CE QUE LE TEMPS ? » A DIX ANS.

Voilà dix ans que je le joue, et ce titre résonne pour moi aujourd'hui comme un mot d'humour bienveillant, plein de profondeur et de sourire. Ce spectacle m'accompagne comme un ami fidèle. Peut-être sera-t-il encore à mes côtés dans dix ans, dans vingt ans.

Quand nous l'avons créé avec Denis Guénoun pour être joué lors d'une soirée unique à Brangués en 2010, nous ne nous doutions pas qu'il rencontrerait un tel écho public et critique, que nous le donnerions une centaine de fois en France et à l'étranger (Russie, États-Unis, Algérie, Suisse), mais aussi dans des lieux aussi différents que le Théâtre National de Chaillot et l'Institut français d'Annaba, lieu où saint Augustin fut évêque de 395 à 430.

C'est que ce texte du livre XI des *Confessions* est proprement stupéfiant. Il surprend tout d'abord par sa sincérité et son extraordinaire communicativité. Augustin veut comprendre ce qu'est le temps. Dès le début de sa recherche, il nous prend par la main et nous ne le lâchons plus, car c'est un explorateur intrépide de l'intelligence humaine. Dans une langue très claire et sans affectation, il essaie de trouver l'essence du passé, du présent et du futur. Cette quête si ambitieuse donne à l'auteur une énergie considérable : Augustin s'échine à trouver une solution rigoureuse et s'arrache les cheveux de ne pas y arriver, ce qui confère au spectacle une sorte de comique métaphysique très efficace (beaucoup de spectateurs ont pensé à Raymond Devos en l'écoutant).

Spirituellement, le texte nous semble d'une ouverture totale. Il parle bien sûr aux chrétiens parce que saint Augustin est un père de l'Église, mais il s'adresse aussi

aux athées et aux agnostiques, car sa foi n'est pas dévote et confite dans un pieux asservissement. Non, Augustin bouscule et rue dans les brancards, il s'énerve et met en cause. C'est pourquoi cette volonté de comprendre le mystère des choses n'est pas confessionnelle.

Dans une communauté musulmane qui découvrait le spectacle en Algérie, un homme a même lancé :

« Au fond, votre Dieu, il est pareil que le nôtre ! ».

Théâtralement, pour nous, ce texte était un objet parfait, car il est entièrement adressé à un interlocuteur qu'il interpelle vivement ou supplie avec douleur (Dieu, ou bien son esprit - pour nous : le public). Si l'on suit pas à pas la réflexion d'Augustin, l'acteur est invité à déployer presque toutes les ressources dont il dispose, comme par exemple parler aux spectateurs, projeter son corps dans l'espace pour y chercher le temps (c'est un échec), ou encore utiliser sa voix pour chanter (car c'est dans la musique que la solution réside...). Il doit traverser la frustration de l'incompréhension, la colère de l'impuissance, le désespoir de l'abandon, l'étonnement de la trouvaille, et la joie de la sérénité. Au terme de ce voyage, il essaie de toucher du doigt ce que nous cherchons sans cesse, sur un plateau mais aussi bien dans la vie : la présence à soi-même et au monde, dégagée des regrets du passé et de la peur du futur.

Ce texte est une ressource infinie de découvertes et de réflexion. Nous le fréquentons depuis dix ans mais chaque nouvelle soirée est l'occasion concrète de sentir, avec surprise et ravissement, que quelque chose continue à nous échapper.

STANISLAS ROQUETTE, 3 novembre 2019



Le spectacle est construit sur une dramaturgie de la pensée : l'acteur cherche à donner à chaque énoncé sa présence scénique la plus claire, et aussi à passer d'une idée à l'autre, non pas seulement par une déduction mentale, mais par une sorte de chemin physique. On s'appuie pour cela sur la forme très particulière du texte d'Augustin, sans cesse adressé à un interlocuteur exigeant et attentif qui se situe à la fois hors de lui et en lui-même.

Cette mise en corps, et en espace, d'une interrogation qui anime un (jeune) homme très ardent, se présente comme un questionnement intense, à la fois violent et drôle – dans la tradition d'une sorte de comique spéculatif, ou de one-man-show théorique, dont les antécédents pourraient être paradoxalement trouvés dans Molière ou Raymond Devos.

DENIS GUÉNOUN, 28 novembre 2010

EXTRAIT DU TEXTE

« Oui, qu'est-ce que le temps ? Qui pourrait donner une explication brève et facile ? Qui pourrait dire un mot de ce qu'il aurait compris ? Et pourtant, qu'y a-t-il de plus familier et de plus connu dans nos conversations que le temps ? Nous le comprenons quand nous en parlons, et nous le comprenons aussi quand nous entendons un autre nous en parler.

Qu'est-ce donc que le temps ? Si personne ne me le demande, je sais. Si on me le demande et que je veux l'expliquer, je ne sais plus. Pourtant je suis sûr de savoir que si rien ne passait, il n'y aurait pas de temps passé, et que si rien n'advenait, il n'y aurait pas de temps futur, et que si rien n'était, il n'y aurait pas de temps présent. Ces deux temps, passé et futur, comment sont-ils puisque le passé n'est plus et le futur n'est pas encore ? Et le présent, s'il était toujours présent, s'il ne passait pas dans le passé, il ne serait plus un temps mais l'éternité. Si le présent, pour être un temps, doit passer dans le passé, comment dire qu'il est puisqu'il est de n'être plus ? Nous ne pouvons dire vraiment que le temps est que parce qu'il tend à ne pas être. »

BIOGRAPHIES

AUGUSTIN

Aurelius Augustinus, connu sous le nom de saint Augustin, est un évêque africain né en 354, à Thagaste (aujourd'hui Souk-Ahras en Algérie), et mort en 430. Après des études de logique et de rhétorique, il part pour Carthage où il rencontrera sa compagne,

avec laquelle il aura un fils. Il se consacre à l'étude ainsi qu'à la diffusion de la doctrine manichéiste, qu'il récusera par la suite. A la suite d'une longue période de réflexion mystique, il se convertit au christianisme et épouse la vie monastique. Nommé orateur sacré et

évêque à Hippone, il devient une personnalité de l'occident chrétien et ses sermons comptent parmi les plus brillantes exégèses. Il occupe aujourd'hui une place essentielle dans l'histoire de la philosophie, de la logique et de la théorie du sens.

DENIS GUÉNOUN

Né en 1946 à Oran (Algérie). Agrégé et docteur en philosophie. Professeur émérite de littérature française (théâtre) à l'Université Paris-Sorbonne.

Auteur d'œuvres pour la scène, publiées et jouées dans divers pays, parmi lesquelles *Mai, juin, juillet* (création TNP et Festival d'Avignon 2012-2015, éd. Les Solitaires Intempestifs 2012), et de divers essais théoriques et philosophiques, édités en France et à l'étranger, dont

Le Théâtre est-il nécessaire ? (Circé 1997, Antígona Madrid 2015) ou *Hypothèses sur l'Europe* (Circé 2000, Stanford University Press 2013). Le récit *Un Sémite* (Circé, 2003), a été récemment traduit aux USA (Columbia University Press, 2014), préfacé par Judith Butler.

Comme metteur en scène, ses récents spectacles, *Qu'est-ce que le temps ?* (Le Livre XI des *Confessions* d'Augustin) et *Artaud-Barrault* sont représentés dans de nombreuses villes

et plusieurs pays, et *Aux corps prochains* (Sur une pensée de Spinoza), a été créé au Théâtre National de Chaillot puis au TNP-Villeurbanne, en 2015. Sa dernière pièce, *Soulever la politique*, a été créée à la Comédie de Genève en novembre 2017. Textes et informations disponibles sur <http://denisguenoun.org>

« Son dernier livre, *Trois soulèvements (Judaïsme, marxisme et la table mystique)*, a paru chez Labor et Fides en 2019. »

STANISLAS ROQUETTE

Né en 1984, titulaire d'une maîtrise de Sciences Politiques, Stanislas Roquette est comédien, metteur en scène, et formateur dans de nombreux contextes pour des ateliers de pratique théâtrale et de prise de parole en public, notamment à Sciences-Po Paris, à la Sorbonne ou à Dauphine. Metteur en scène, il compte à son actif plusieurs réalisations, notamment *La machine de l'homme* (Jean Vilar et le *Dom Juan* de Molière), *Ode maritime* de

Fernando Pessoa, *Les feux de poitrine* de Mariette Navarro, *Soulever la politique* de Denis Guénoun (à la Comédie de Genève), et *Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne*, de Jean-Luc Lagarce (spectacle créé en Russie et en russe, avec des acteurs russes, et joué en alternance depuis 2017). Comédien nommé pour la révélation théâtrale au Prix du Syndicat de la Critique 2012, il a récemment joué sous la direction de Roland Auzet, Jacques Lassalle,

Denis Guénoun, Christian Schiaretti, Gabriel Garran, Pauline Masson, Céline Schaeffer, Léonard Matton, Miquel Oliu Barton et Gérald Garutti. Depuis 2018, il est artiste compagnon de la Maison de la Culture d'Amiens, et artiste associé à la Maison des Arts du Léman (Thonon-les-Bains/Evian). Il travaille aussi beaucoup à l'étranger, notamment avec le réseau des Instituts Français (Chine, Russie, Etats-Unis, Algérie, Iran, Corée du Sud, Allemagne, Suisse).



REVUE DE PRESSE COMPLÈTE

- « Mis en scène avec finesse par Denis Guénoun, le jeune Stanislas Roquette a fait du livre XI des Confessions de saint Augustin, traduit par Frédéric Boyer, un éblouissant moment de jubilation spirituelle et théâtrale ! (.../...) L'interprétation de ce jeune artiste, d'une intelligence et d'une sensibilité profondes, donne à ce moment grave une légèreté grisante. (.../...) Il porte ce moment hors du temps. Il dit, il danse le texte, il apporte son éclairage personnel à la pensée de saint Augustin, simplement en s'en faisant le poète porte-feu. Rare. »

**ARMELLE HÉLIOT, « Feux d'été » et « Retour de saint Augustin... »,
Le Figaro, 01/07/2010 et 03/01/2014**

■ « Denis Guénoun reprend à Chaillot son adaptation de saint Augustin, mêlant absurde et mysticisme.
(.../...) J'ai trouvé ce spectacle formidable, et très élégant : un moment d'acteur qui donne infiniment à entendre et à réfléchir, et de façon très simple. La façon qu'il a d'aborder le texte de saint Augustin est tout à fait exemplaire.
(.../...) C'est l'exercice du doute que l'acteur fait remarquablement entendre.
(.../...) Stanislas Roquette ne va pas jusqu'à trépigner, mais il a en lui l'obstination de l'enfant qu'aucune réponse ne satisfait et qui, sans cesse, revient à la question. Et pour peu que l'on adhère alors, on ne le lâche plus.
(.../...) Ou comment passer des « Psaumes » à un sketch de Raymond Devos, tout en suivant à la lettre le texte de saint Augustin. C'est d'autant plus réussi que rien ne s'installe. Et que la musique vient relayer les mots. »

RENÉ SOLIS, « *Donner le bon Dieu* » avec « *Confessions* »,
Libération, 09/01/2014, et « La Dispute », France Culture, 06/01/2014

■ « Retour à Chaillot de ce duo de choc, qui avait ravi les spectateurs d'Artaud-Barrault, pour une variation sur le thème du temps.
(.../...) Avec Stanislas Roquette, comédien génial, au plus haut de sa forme. »

HUGUES LE TANNEUR (LES INROCKS),

■ Plaquette de saison du Théâtre National de Chaillot, 2013-2014
« Il faut que tout ait l'air provisoire, en marche, bâclé, incohérent, improvisé dans l'enthousiasme ! L'ordre est le plaisir de la raison : mais le désordre est le délice de l'imagination.
L'extrait du livre XI des Confessions de saint Augustin, ***Qu'est ce que le temps ?***, illustre à la perfection ces deux phrases de Claudel. Le comédien Stanislas Roquette, dirigé par Denis Guénoun, a choisi la nouvelle et remarquable traduction de Frédéric Boyer. Ce qu'on entend sur scène, c'est le désordre, la nervosité d'une pensée « en marche ». Elle cherche, creuse, recule, questionne, tourne en rond, part comme une flèche, revient à l'interrogation première. »

MARTINE LECŒUR, « *Prêcheurs d'enthousiasme* »,
Télérama, 19/01/2011

- « Peut-on faire du bon théâtre avec de la pure philosophie ? Agrégé de philosophie, le metteur en scène Denis Guénoun relève brillamment le défi avec les Confessions. (.../...) Prenant appui sur la traduction vigoureuse et directe de Frédéric Boyer, ce jeune comédien virtuose fait corps avec le texte. Il faut le voir danser, mimer, jongler, jouer avec les phrases et les mots. (.../...) Il est l'acteur de cette pensée en marche. S'adressant à lui-même et au public, en même temps qu'à Dieu, il entraîne chacun à sa suite jusqu'au vertige. »

DIDIER MÉREUZE, « *L'homme et l'infini selon saint Augustin* »,
La Croix, 10/01/2014

- « Il a une barbe de pâtre, un ciel d'orage dans les yeux, le printemps dans les veines. Cette description, c'est celle de Stanislas Roquette, jeune comédien qui donne un corps de fête à la parole augustinienne. Parce que l'intelligence est une joie, du moins dans l'esprit du metteur en scène Denis Guénoun, qui fait souvent de ses passions philosophiques la matière de ses spectacles. »

ALEXANDRE DEMIDOFF, « *Saint Augustin, sa pensée est un bonheur* »,
Le Temps, 24/02/2012

- « Réussir à mener l'affrontement entre l'abstraction et le concret relève de la performance d'acteur. Défi remporté haut la voix et haut le corps par Stanislas Roquette. Ce jeune comédien déploie un talent formidable pour mettre en voix ce texte difficile qu'il rend accessible en jouant sur une large palette d'émotions. »

ANTONIO MAFRA, « *Des Confessions que Raymond Devos n'aurait pas reniées* »,
Le Progrès, 04/12/2011

- « Ce qui fait théâtre ici, c'est d'abord l'incroyable présence de Stanislas Roquette, comédien virtuose : son engagement dans le jeu et dans les mots. (.../...) Ce qui fait théâtre aussi, c'est une mise en scène qui s'efface devant le texte et le comédien, qui nous rend ces questions passionnantes et lumineuses. (.../...) Avec Stanislas Roquette comme acteur unique, Denis Guénoun nous propulse au cœur du théâtre et du paradoxe du comédien. (.../...) C'est tout simplement éblouissant. »

TRINA MOUNIER, « *Vertige* » et « *Hymne à l'acteur* »,
Les Trois Coups, 21/12/2011 et 30/03/2013

- « Le cocktail est des plus explosifs. (.../...) L'air de rien, avec pour seuls accessoires une chaise et un micro, Stanislas Roquette, avec le formidable metteur en scène qu'est Denis Guénoun, à l'origine de ce spectacle flamboyant après avoir opéré une diète théâtrale de plus de 20 ans pour retourner à l'enseignement de la philosophie, auront utilisé toute la panoplie du théâtre: le mime, l'adresse, la poésie visuelle, la sonorisation, la gymnastique du corps et de l'esprit, jusqu'à la musique. »

LUC HERNANDEZ, « *Le temps d'une chanson* » et « *Stanislas Roquette déjoue le théâtre au TNP* », **Exitmag et Tribune de Lyon**, 05/12/2011 et 29/12/2011

- « Le comédien Stanislas Roquette incarne avec brio la pensée vive déployée dans *Les Confessions d'Augustin*. (.../...) Nulle spéculation ne répondra mieux à ces énigmes intimes et universelles que la vigueur et la joie d'une représentation. Sur le plateau du Théâtre National de Chaillot, la trinité Denis Guénoun, Stanislas Roquette et Frédéric Boyer fait des miracles. »

CÉDRIC ENJALBERT, « *Les Aveux d'Augustin prennent corps à Chaillot* », **Philomag**, 05/01/2014

- « Stanislas Roquette, un acteur d'envergure mais d'une grande humilité, questionne et supplie avec pudeur le Créateur, jouant de l'art de la parole puisque ce sont les mots mêmes qui allouent leur sentiment d'être, à celui qui s'exprime comme à celui qui écoute. »

VÉRONIQUE HOTTE, « *Qu'est-ce que le temps ?* », **Théâtre du blog**, 06/01/2014

- « Le jeune acteur, à peine trentenaire et hyperdoué, seul en scène pendant une heure, se montre capable d'investir et de restituer cette parole, de porter cette pensée de tout son corps avec entièreté, dans un jeu fiévreux, intrépide, d'une énergie puissante et très physique. Ce chapitre des *Confessions*, tout comme l'interprétation sans faille de Stanislas Roquette, comporte quelque chose qui tient du vertige. »

CHRISTOPHE CANDONI, « *Qu'est-ce que le temps ? s'interrogent Denis Guénoun et Stanislas Roquette à Chaillot* », **Toutelaculture.com**, 07/01/2014
